



Die katholischen Jugendvereine auf dem Wege zur grossen Ostermontagsversammlung.



„Pickvillercher“ auf der Emmaus.

Un Assassinat.

Conte par André REUZE.

A l'âge du lance-pierre puis de la carabine Flobert, le plus garçon d'entre nous était certainement la cousine de mon ami William, la petite Evelyn, que l'on appelait aussi Baby. Chaque été, elle débarquait d'Angleterre pour les vacances, grandie, vigoureuse, et bien plus que ses cheveux, blonds coupés à la Jeanne d'Arc, ses yeux bleus impertinents, nous admirions son esprit de décision, son audace inépuisable.

Il nous arrivait, à Jean Gournis, Pigoreau, William et moi, de discuter des heures sur l'emploi de notre jeudi. Avec Evelyn, nous avions toujours plusieurs „expéditions“ en perspective. Elle ne se contentait pas de concevoir les plans les plus téméraires; elle marchait en avant, et nous lui obéissions, bien qu'elle ne fût pas la plus âgée. Aucun scrupule ne tenait devant son ironie froide, sa façon de prononcer, le doigt tendu:

— Vous, stiouptide, garçonne, allez!

Son grand chapeau de paille, dont elle mâchait l'élastique, pendu sur le dos, une gaule cinglante à la main, elle avançait, l'oeil aux aguets, les bras nus jusqu'à l'épaule. Ses jambes nerveuses gardaient en arabesques les éraflures des murailles, les griffures des buis-

sons, et aussi celles des chats qu'elle traquait dans les coins pour les faire saouler.

Naturellement, nous étions tous les quatre amoureux d'Evelyn. Il en résultait une émulation constante, un désir de briller à ses yeux qui nous poussait souvent les uns contre les autres et menaçait plus d'une fois de dégénérer en pugilat.

Nous allions souvent chasser les grives à la ferme de la Hulotière, chez le père Richecoeur, qui possédait un grand verger enclos de murs et fournissait des pommes à cidre au père de Pigoreau. Cet ancien cuirassier de Reichshoffen, rasé de près, portait encore la blouse bleue. Souriant derrière son brûle-gueule, il examinait nos carabines en connaisseur.

— C'est bon fait, dame! Ça n'tuerait point un Prussien, mais ça tue ben les moiniaux. Vous en tuites beaucoup la dernière foué, seulement la p'tite demouézelle monte dans mes pommiers. Faut pas monter dans mes pommiers, ça l' s'abîme.

Evelyn le suivait en contrefaisant sa démarche. Comme elle n'avait pas d'arme, nous lui pritions les nôtres tout à tour.

— Celui qui toue le plous de petits oiseaux, déclara-t-elle un matin, je loui donne...

Nous attendions, intrigués, sceptiques:

— Je lui donne oune baiser.

— Penses-tu, c'est encore une blague, ricana Pigoreau.

Elle frappa du pied:

— Je dis: je donne. Allez, je compterai toutes vos gibiers quand ce sera fini de touer.

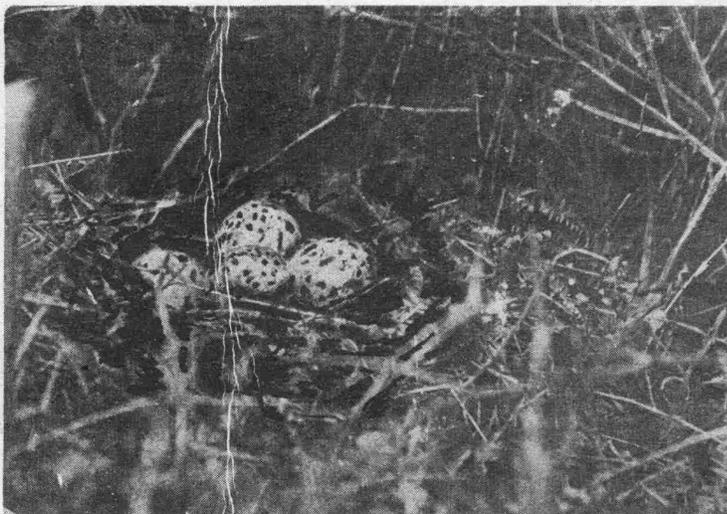
Chacun pensait qu'il tirait mieux que les autres. Un baiser de Baby!... Je connaissais, au bout du verger, un prunier de Reine-Claude tordu dont un mannequin à manches de spectre protégeait mal les fruits creyassés et juteux contre les pillards ailés. Je me dissimulai sous ses branches et j'entendis bientôt les premiers coups de feu de mes camarades. Des étourneaux, des grives, des pinsons, des chardonnerets effarouchés se réfugiaient près de moi. Habituellement, je ne me montrais pas maladroit, mais, ce matin-là, je tirais trop vite, et mes mains tremblaient. Je manquai un merle, deux grives, une charbonnière, des moineaux. Les rires étouffés qui m'arrivaient sous les pommiers ne faisaient qu'accroître ma nervosité. Ils en avaient, eux, parbleu, ils en avaient...

Peu à peu, les détonations s'espacèrent. Les oiseaux gagnaient les champs voisins, et il nous faudrait bientôt reprendre le chemin de la ville.

C'est alors que j'aperçus au-dessus de moi, dans le prunier, une mésange, une jolie petite mésange bigarrée de noir, de jaune et de bleu. Elle s'était perchée à deux mètres de ma tête et ne me voyait pas. Un baiser de Baby!... Lentement, j'élevai ma carabine, et je fis feu.



Brütende Schnepfe.



Schnepfennest mit den Eiern.

Obenstehende Naturaufnahmen wurden uns freundlichst von Herrn Nic. Molitor aus Bondorf zur Verfügung gestellt.